



Fig. 1. Robert Roussil, *La famille*, 1949, sculpture sur bois d'épinette, 318 x 74 x 66 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

La famille par Robert Roussil: Famille, maternité et nudité dans l'art moderne canadien

Louise Calté

L'exploration des thèmes de la famille, de la maternité et de la nudité dans le domaine de l'art est significative des mœurs et de la pensée des différentes cultures. La réception de la nudité dans le domaine artistique ne dépend pas seulement des ambitions de l'artiste mais de la perception de cette dernière au sein même de la société. Au cours de cet essai, j'étudierai *La famille* (1949) (fig. 1), sculpture réalisée par l'artiste québécois Robert Roussil (1925–2013). Je m'intéresserai plus particulièrement aux controverses engendrées par cette œuvre considérée obscène dans la société québécoise. Par ailleurs et dans le même temps, cette sculpture positionne Roussil comme un artiste avant-gardiste qui a contribué à l'accélération de la modernisation québécoise. Je montrerai en quoi les sculptures africaines constituent une source essentielle d'inspiration dans l'expression occidentale à travers *Femme à l'enfant agenouillée* (fig. 2) réalisée au dix-neuvième siècle par la tribu des Makondés d'Afrique Australe et *Homme debout* (fig. 3) de la tribu des Sénoufos de Kankaba au Mali, au delta du Niger. Ces deux sculptures ont des caractéristiques formelles et thématiques similaires à celles de *La famille* de Roussil. Ces associations par comparaison me permettront de prouver que la pratique artistique autorise des rapprochements interculturels et atemporels.

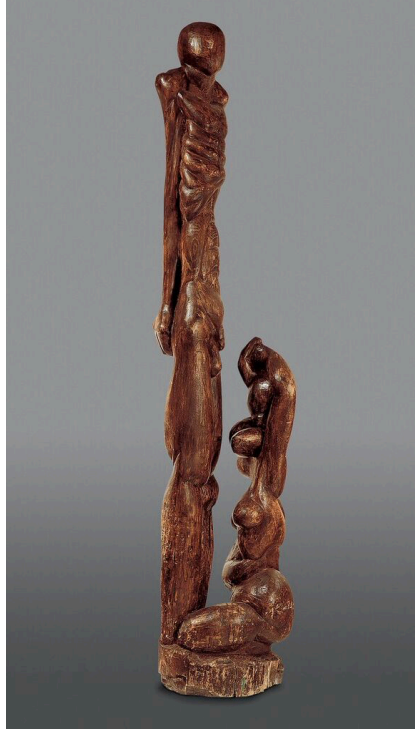


Fig. 1. Robert Roussil, *La famille*, 1949, sculpture sur bois d'épinette, 318 x 74 x 66 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

En 1949, Roussil déplace *La famille* de la ville de Bordeaux-Ahuntsic dans le but de l'utiliser dans une exposition réunissant les maîtres et les élèves de l'École d'art du Musée des beaux-arts de Montréal où il enseigne déjà.¹ Jugée indécente, cette sculpture est séquestrée par la police de Montréal "au motif qu'elle enfreint la loi interdisant le spectacle de la nudité dans un lieu public."² Quelques jours plus tard, l'artiste récupère néanmoins sa sculpture qu'il dépose à la Galerie d'art Marchant à Montréal, qui expose plusieurs de ses œuvres.³ Son contrat d'enseignant ne sera pas renouvelé, à la suite de cet événement.⁴ En 1954, Roussil qui considère les ministères de la Culture comme des "poubelles culturelles" verra l'atelier de la Place des Arts se fermer car trop controversé par les institutions financières et municipales.⁵ Sa lutte pour la liberté d'expression au Québec portée à faux, Roussil quitte définitivement sa ville natale en 1956 et s'installe en France à Tournettes-sur-Loup.⁶ *La famille*, qu'il expose sur la place publique

de cette petite ville du sud, connaît un nouveau scandale en 1958 à cause de sa précision anatomique qui choqua la population.⁷ Elle fut déplacée à l’abri des regards.⁸

Le matériau employé pour la conception de *La famille* est moderne par le choix du matériau. Mesurant 318 par 74 par 66 centimètres, cette sculpture “grandeur nature” est taillée sur un tronc d’épinette. Il s’agit d’une espèce de sapin ou d’arbre résineux d’Amérique du Nord, et spécialement du Canada. Décrite comme un “totem de l’âge atomique,” elle revient de France à Montréal en 1964 au Musée d’art contemporain.⁹ Le totem est une représentation physique de l’esprit d’un être animal, végétal ou objet naturel mythique, qui est vénéré.¹⁰ Malgré la polémique qu’elle suscite à nouveau, *La famille* connaît pour la première fois un succès dans le Québec en pleine modernisation.¹¹

Roussil, bûcheron dans sa jeunesse, s’est à nouveau proclamé bûcheron en abattant une épinette de neuf pieds et profitant du fait qu’elle se sectionne en deux, sculpta trois personnages.¹² Un homme debout et, face à lui, une femme assise lui présentant son enfant. Le choix du sujet n’est pas laissé au hasard. En effet, à l’époque où il exécute *La famille*, Roussil est jeune marié et père d’un garçon.¹³ La nudité des personnages est abordée de façon synthétique, les formes des attributs ne sont pas représentées avec détail.¹⁴ L’abdomen et les pectoraux de l’homme s’assemblent avec aisance, tandis que la femme et son enfant sont représentés avec délicatesse.¹⁵ Robert Roussil et Michel Gaudet disent : “Ils sont dans leur gracilité le témoignage d’une humilité amoureuse.”¹⁶

Il est également important de considérer certaines sources essentielles à l'étude de *La famille*. Dès les années 1900, l'esthétisme de l'art sculptural africain traditionnel devient une influence pour de nombreux artistes Européens comme Henri Matisse, Pablo Picasso, et Paul Gauguin. Nous la constatons dans de multiples mouvements tels que le surréalisme, le dadaïsme et le cubisme bien que les artistes ne connaissent aucunement la fonction et la signification originales des sculptures africaines.¹⁷ Ils en ont extrait la spiritualité, l'approche élaborée et abstraite des figures humaines en reconfigurant les préceptes artistiques qui définissaient l'art naturaliste depuis la Renaissance.¹⁸ Il est donc primordial de considérer l'art africain pour analyser le modernisme.¹⁹ En effet, l'usage du bois pour sculpter les personnages est une caractéristique typique de cet art. Le torse élongé, la platitude exagérée des formes et l'élégance de la posture sont des propriétés de la sculpture africaine.²⁰ Aussi, les formes fragmentées du visage sont typiques des masques primitifs.²¹ Il faut rappeler que ces sculptures sont massivement arrivées à partir des années 1870 en Europe, à la suite des conquêtes coloniales, car leur esthétique plaisait aux Européens.²² Elles furent alors placées dans les vitrines de musées ethnographiques non pas comme des œuvres d'art mais comme des artefacts des cultures colonisées; elles n'avaient à l'époque aucune valeur économique dans les pays occidentaux.²³ Dans les années 1930, les artistes du mouvement surréaliste s'intéressèrent particulièrement aux œuvres provenant d'Océanie et d'Afrique sub-saharienne.²⁴ Le terme primitivisme qui aujourd'hui fait polémique, est apparu à la suite de ces nombreuses inspirations.²⁵

Plusieurs exemples peuvent justifier la discussion que nous venons de tenir. Il est possible de citer la sculpture *Kneeling Mother and Child* (fin dix-neuvième) provenant de la tribu des Makondés, établis à la frontière entre le Mozambique et la Tanzanie dans l'Est africain. Cette

sculpture réalisée en bois de façon naturaliste présente plusieurs caractéristiques de l'art africain.²⁶ Sa composition est complexe: la coiffure est recherchée et le visage porte des marques tribales définies.²⁷ Les représentations de ce type ont parfois un statut décoratif.²⁸ Elles indiquent chez les Makondés le rang auquel appartiennent les individus représentés, elles caractérisent leur statut et leur identité.²⁹ La figure féminine de *Kneeling Mother and Child*, bien que représentée nue, n'est aucunement sexualisée. L'emphase n'est pas portée sur ses atouts mais sur son visage, dont les multiples scarifications dévoilent les traits de la culture d'où elle provient.³⁰ La nudité de cette sculpture ne lui confère en rien une qualité exhibitionniste. Elle n'est pas choquante et ne modifie en rien la puissance qu'elle dégage. Par ailleurs, cette sculpture affiche une sensualité éloquente.³¹ Elle caractérise le statut élevé des femmes dans cette société matriarcale; cette femme est en réalité la fondatrice de la tribu Makondé.³² Pourtant réalisée longtemps avant *La famille*, la nudité de *Kneeling Mother and Child* n'a aucunement fait l'objet d'une critique dans cette civilisation dont les mœurs et coutumes diffèrent de nos cultures occidentales.



Fig. 2. Tribu des Makondé (Frontière de la Tanzanie et du Mozambique), *Kneeling Mother and Child*, fin 19^{ème} siècle, bois, 36.8 x 13.6 x 12 cm, Kimbell Art Museum.
https://www.google.com/culturalinstitute/asset-viewer/kneeling-mother-and-child/JAFxaSSVt53_Aw?projectId=art-project.

L'*Homme debout*, réalisé par la tribu des Sénoufos à Kamkaba est sculpté sur bois. Son corps est nu, fin et allongé. La surface de la sculpture est lisse, les membres ne sont pas travaillés dans le détail. L'attention est centrée sur l'expression du visage de la figure et sur sa coiffure en forme de crête. Généralement, les sculptures des Sénoufos étaient représentées par paire.³³ Elles étaient utilisées dans les cérémonies commémoratives et dans les funérailles pour distinguer les différents membres de la communauté.³⁴ *La famille* de Roussil est donc similaire en ce sens qu'elle évoque le sens du couple. Cependant, elle diffère des sculptures Sénoufos sur lesquelles les femmes sont représentées plus hautes que les hommes.³⁵ Dans cette société matriarcale, la femme donne la vie; elle est de ce fait encore plus importante que l'homme.³⁶



Fig. 3. Tribu des Sénoufos (delta du Niger à Kankaba au Mali), *Homme debout*, s.d., bois.
<http://www.masque-africain.com/art-statue.html>.

La sculpture de *La famille* trouve incontestablement des sources dans l'art africain. En témoigne le corps élongé de l'homme, très long et mince, les bras tendus. Le traitement du corps dans son aspect global trouve une indiscutable ressemblance avec l'*Homme debout* de la tribu des Sénoufos. Cependant, Roussil a traité la musculature de son torse, de son abdomen et de ses jambes avec plus de précision. À l'inverse, le traitement de la corpulence de la femme est quasiment identique à celui de *Kneeling Mother and Child*. Son corps s'assemble de façon harmonieuse dans un mariage de formes et de courbes arrondies. C'est justement cette présentation sensuelle de la corporalité des individus qui fut à l'origine de la polémique de l'époque.

Aujourd'hui, si la nudité ne choque pas, sa composition et le placement des figures pourraient être sujets à une nouvelle critique. D'un point de vue féministe, le placement des individus révèle une inégalité entre l'homme qui domine debout la femme assise. Une telle représentation n'a pas choqué la population de l'époque, lors de laquelle la femme n'était pas placée au même rang social que l'homme. De nos jours au contraire, cette problématique se trouve au centre des débats. De plus, cette femme, dont la taille est amoindrie, fait face au sexe de l'homme. Elle se trouve dans une position pour le moins délicate. Bien que *La famille* soit le sujet de la sculpture, il est difficile de distinguer l'enfant qui se trouve pourtant dans les bras de sa mère. C'est nécessairement d'un esprit provocateur que Roussil a créé cette sculpture qui trouble encore l'opinion.

L'expression artistique à laquelle les artistes occidentaux se réfèrent est la convergence et l'enchevêtrement de cultures traditionnelles et tribales. Ces sculptures trouvent leur inspiration dans une multitude de rituels initiatiques, de cérémonies, de célébrations des différents moments de la vie et de la mort, ou de vénération de figures religieuses.³⁷ Ces gestes matérialisés dans les sculptures s'inscrivent dans la symbolique de l'inconscient collectif et lui confèrent son universalité. C'est peut être pour cela que des cultures comme celles de Roussil, aussi différentes et éloignées des civilisations africaines, sont attirées par elles. À travers *La famille* et avec quelques différences, l'artiste occidental Roussil tente de dépeindre le caractère de ces sculptures africaines, même si l'expression et la symbolique ont perdu toute connotation sacrée.

NOTES

¹ Arthur Prévost, "L'artiste Roussil est bûcheron pour mieux réussir sa sculpture," *Le Petit Journal*, 25 septembre 1949, 48.

² "Cartel étendu," Musée des beaux-arts de Montréal, consulté le 25 novembre 2015, <https://virtualexhibition.ca/multimedia/511-fra>.

³ Pierre Hébert, Kenneth Landry, et Yves Lever, *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma* (Saint-Laurent : Fides, 2006), 252.

⁴ Ibid.

⁵ Stéphane Baillargeon, "Décès du monumental Robert Roussil (1925-2013)," *Le Devoir*, 21 mai 2013, <http://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/378665/robert-roussil>; "Robert Roussil (1925 – 2013)," Musée du Bas-Saint-Laurent Rivière-du-Loup, <http://www.mbsl.qc.ca/artisted.php?a=MTA=>.

⁶ "Robert Roussil (1925 – 2013)."

⁷ "Cartel étendu."

⁸ Hébert, Landry, et Lever, 253.

⁹ "La famille de Robert Roussil."

¹⁰ "Totem," Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, consulté le 26 novembre 2015, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/totem>.

¹¹ En 1990, elle sera de retour au Musée des beaux-arts puis sera exposée à l'entrée du nouveau pavillon de l'Art québécois et canadien en 2011. "Robert Roussil, sculpteur," consulté le 21 novembre 2015, http://robertroussil.com/Robert_Roussil/Bio.html; Ibid.

¹² Prévost, 48.

¹³ Ibid.

¹⁴ Robert Roussil et Michel Gaudet, *Vers l'universalité le cul par terre* (Montréal : 1977), 9.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Denise Murrell, “African Influences in Modern Art,” in *Heilbrunn Timeline of Art History* (New York: The Metropolitan Museum of Art, 2000), consulté le 8 décembre 2015, http://www.metmuseum.org/toah/hd/aima/hd_aima.htm.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ “Kneeling Mother and Child,” Kimbell Art Museum, consulté le 08 décembre 2015, <https://www.kimbellart.org/collection-object/kneeling-mother-and-child>.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Les scarifications chez les Makondés sont significatives du passage de la femme à l’âge adulte.³⁰ Ici, elles sont représentées avec attention. Elles sont typiques des sculptures figuratives des Makondés et de certains types de masque Africains.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

³³ “Male Poro Figure (Pombia) [Côte d’Ivoire; Senufo, Tyebara],” The Metropolitan Museum of Art, consulté le 20 décembre 2015, <http://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/1978.412.315>.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

³⁷ “Les Maîtres de la sculpture de Côte d’Ivoire,” Musée du Quai Branly, consulté le 13 décembre 2015, <http://www.quaibrantly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de-levenement/e/les-maitres-de-la-sculpture-35993/>.

BIBLIOGRAPHIE

Baillargeon, Stéphane. “Décès du monumental Robert Roussil (1925-2013).” *Le Devoir*, 21 mai 2013. <http://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/378665/robert-roussil>.

Hébert, Pierre, Kenneth Landry, et Yves Lever. *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*. Saint-Laurent : Fides, 2006.

Kimbell Art Museum. “Kneeling Mother and Child.” Consulté le 08 décembre 2015. <https://www.kimbellart.org/collection-object/kneeling-mother-and-child>.

The Metropolitan Museum of Art. "Male Poro Figure (Pombia) [Côte d'Ivoire; Senufo, Tyebara]." Consulté le 20 décembre 2015. <http://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/1978.412.315>.

Murrell, Denise. "African Influences in Modern Art." In *Heilbrunn Timeline of Art History*. New York: The Metropolitan Museum of Art, 2000. http://www.metmuseum.org/toah/hd/aima/hd_aima.htm.

Musée d'Art Contemporain de Montréal. "Roussil, ou, Le curieux destin d'un anarchiste impénitent." <http://www.macm.org/activites/roussil-ou-le-curieux-destin-dun-anarchiste-impenitent/>.

Musée des beaux-arts de Montréal. "Cartel étendu." Consulté le 25 novembre 2015. <https://virtualexhibition.ca/multimedia/511-fra>.

———. "La famille de Robert Roussil." Consulté le 25 novembre 2015. <https://www.mbam.qc.ca/wp-content/collections/app/detail.php?module=objects&type=popular&kv=14683>.

Musée du Bas-Saint-Laurent Rivière-du-Loup. "Robert Roussil (1925 – 2013)." <http://www.mbsl.qc.ca/artisted.php?a=MTA=>.

Musée du Quai Branly. "Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire." Consulté le 13 décembre 2015. <http://www.quaibrantly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de-levenement/e/les-maitres-de-la-sculpture-35993/>.

Prévost, Arthur. "L'artiste Roussil est bûcheron pour mieux réussir sa sculpture." *Le Petit Journal*, 25 septembre 1949.

"Robert Roussil, sculpteur." Consulté le 13 décembre 2015. http://robertroussil.com/Robert_Roussil/Bio.html.

Roussil, Robert, et Michel Gaudet. *Vers l'universalité le cul par terre*. Montréal : 1977.